

ECONOMIE

# Le gaz prend le relais du nucléaire

JEAN-CLAUDE BOURBON

*La centrale de Blénod (Meurthe-et-Moselle). L'intérêt du gaz est d'être très flexible.*

Fred Marvaux/REA

## **EN NOVEMBRE, LA PRODUCTION DES CENTRALES THERMIQUES À GAZ A ATTEINT SON PLUS HAUT NIVEAU DEPUIS 2008.**

Les pépins en série rencontrés par EDF sur son parc nucléaire, avec quasiment un tiers des réacteurs à l'arrêt en octobre, ont fait le bonheur des quatorze centrales à gaz installées en France. En novembre, elles ont atteint leur plus haut niveau de production d'électricité depuis 2008, avec 5,1 térawattheures (TWh) selon les statistiques publiés hier par RTE. Les centrales à charbon ont bien fonctionné, avec une production de 1,5 TWh, également en forte augmentation. Ce recours accru aux centrales à gaz est intervenu dans un contexte d'augmentation de la demande électrique, en hausse de 8 % en novembre par rapport au même mois de 2015, du fait de températures plus froides.

Pour les opérateurs gaziers, c'est une petite revanche, après des années difficiles qui les avaient contraints à mettre leurs installations à l'arrêt provisoire. En 2013, par exemple, Engie avait ainsi stoppé trois de ses quatre centrales à gaz, en raison de la chute des prix de l'électricité, de la concurrence du charbon (moins cher) et surtout des énergies renouvelables, qui disposent d'un accès prioritaire au réseau. Mais en ce début d'hiver, la donne a changé avec, d'abord, une remontée des prix. En novembre, sur le marché français, le mégawattheure s'est établi en moyenne à 65 €, soit deux fois plus qu'en septembre, du fait notamment d'une production nucléaire tombée à ses niveaux les plus bas depuis dix ans, d'une production hydraulique moins forte qu'espérée, faute de pluie.

L'intérêt du gaz est d'être extrêmement flexible, puisqu'il suffit à tout moment de quelques minutes pour mettre en route une centrale et injecter l'électricité sur le réseau. Ce qui n'est pas le cas des énergies renouvelables qui montent en puissance, mais souffrent de leur intermittence.

En l'espace d'un an (de septembre à septembre), le parc éolien a progressé de 1 222 mégawatts, pour atteindre 11 292 MW, selon les données de RTE. Le parc photovoltaïque s'est accru, quant à lui, de 575 MW pour passer à 6 697 MW. Malgré cela, ces deux sources d'énergie ont fourni moins d'électricité en novembre 2016 qu'en novembre 2015, du fait de conditions météo défavorables, autrement dit moins de soleil et moins de vent.

L'arrêt provisoire des réacteurs d'EDF a aussi une conséquence logique sur la balance commerciale. Les exportations d'électricité ont chuté de 45 % en novembre et les importations ont grimpé de 80 %, principalement d'Allemagne.

---

La Croix - mardi 20 décembre 2016